



Information mensuelle octobre - novembre
association terre@2000 2002

Edito

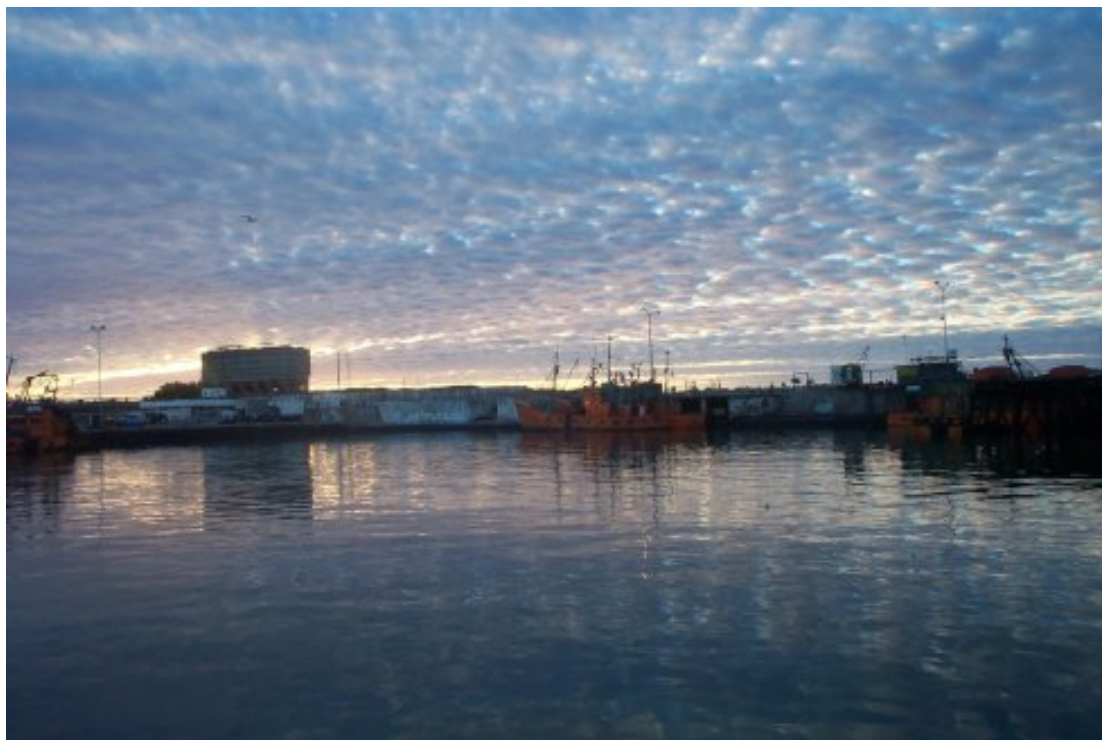
Ciao Brasil ! Les six mois réglementaires que nous avons passés chez toi resteront à jamais balisés par deux événements politiques marquants : Le Pen au deuxième tour chez nous pour notre arrivée à Salvador et la victoire de Lula au moment où nous sortons de tes frontières.

Nous te laissons dans notre sillage, le cœur déjà plein de nostalgie et avec le vœu que les années qui viennent apportent à Claudine et Marcello, Marcia et Marcos, Neia et Celso, Carmen et Douglas, tous ces amis et d'autres devenus chers en si peu de temps, les changements qu'ils espèrent. Des espérances qui ressemblent à celles que nous étions nombreux à nourrir, chez nous, il y a plus de vingt ans. Sauras-tu, toi, paradis perdu puis retrouvé, inventer autre chose, tailler ta route à l'écart des chenaux balisés tout en gardant des naufrageurs de tout poil ?

Journal de bord

Si les amateurs de plages de sable fin et de bains de soleil n'y voient rien à redire, la côte brésilienne a pourtant mauvaise réputation chez les navigateurs. (Lire LDC juin-juillet) Lorsque nous quittons le port de Santos, nous sommes encore dans la « bulle de Rio » où le vent fait souvent défaut sauf remontée d'un front froid venu du sud. Mais passée l'île de Santa Catarina, le barographe reprend du service comme nous entrons dans le couloir des dépressions débouchant du Rio de la Plata et des fameux « pamperos », violents coups de vent qui, comme leur nom l'indique, arrivent du sud-ouest.

Alors que nous caressons l'espoir de rallier d'un coup d'aile le port de Mar del Plata à près de mille deux cents milles marins (2 000



km), nous commençons par passer 48 heures sous des trombes d'eau, au mouillage dans une baie au sud de Florianopolis.

Nous repartons par brise de nord-est mais trois jours plus tard, le vent de sud-ouest nous oblige à retoucher la côte du Brésil, à Rio Grande do Sul, dans l'illégalité puisque nos titres de séjour ont expiré. Le temps de faire réparer notre pilote électrique et d'assécher les fonds, nous repartons avec 48 heures de beau temps devant nous, juste assez pour atteindre la côte uruguayenne. Trois jours de tempête. Constance tire sur son corps-mort dans le petit port de La Paloma pendant que l'équipage se balade par monts et par vaux, sous la conduite

énergique de l'incroyable Antonio (voir portrait). En deux jours, nous parcourons en compagnie de F'Murr* les 260 milles qui nous séparent encore de Mar del Plata.

Il nous aura finalement fallu 20 jours pour ce premier grand pas vers le sud. A notre arrivée, F'Murr en avance de trois heures attrape nos amarres. Les lions de mer se joignent au comité d'accueil et le Navtex* signale un iceberg à 120 milles. Ça tombe bien, il nous reste de la *cachaça* et des citrons verts. Ne manquaient que les glaçons pour la *caipirinha*!

Antonio

Antonio, c'est d'abord une "gueule". Les yeux rieurs, le collier grisonnant et un grand nez au milieu. Belmondo-Cyrano au pays des gauchos. Devant la caméra de Canal 5, il expliquera qu'il nous avait croisés en entrant dans la boulangerie et que le lendemain, nous doublant sur la route de Fortaleza, il avait trouvé naturel de s'arrêter et de nous embarquer à bord de son pick-up... pour ne plus nous lâcher.

Il sait que nous ne sommes que de passage. Un si petit pays ! Trois millions d'habitants ! Trois fois rien ! Six mois au Brésil, trois jours en Uruguay. Mathématiquement logique.

Pourtant, avec l'appui de son frère féru d'histoire nationale, il se fait fort en si peu de temps d'imprimer dans notre mémoire une image positive de son pays, malgré l'état catastrophique de son économie.

Quelques repères pour commencer : 1 - Les nazis n'ont pas trouvé ici de terre d'asile. 2 - C'est un compatriote, Carlos Ott, qui a construit l'Opéra-Bastille. 3 - L'enseignement scolaire est ici le meilleur en Amérique du Sud.

Il souffle un vent à décorner toutes les vaches des *llanos* de l'Uruguay. Nous nous laissons emporter par le cyclone Antonio.. Visite de monuments historiques, fête traditionnelle d'artisanat, dressage de chevaux, parade militaire, *asado** de mouton ... Il organise une rencontre à l'école dont sa nièce est la directrice, fait venir de Rocha une équipe de télévision. Le sujet est diffusé le soir même.

Le coup de vent est passé. Nous allons partir. Antonio monte à bord de Constance. Maria, sa femme, reste à terre, le pot de *maté** éternellement vissé dans la main. Elle ne supporte même pas l'idée d'être dans un bateau. Antonio hausse les épaules, sourit, raconte sa vie, prolonge l'instant. Nous sommes fatigués, impatients de dormir avant la traversée sur Mar del Plata. Le lendemain, au moment de virer la jetée du port, Antonio agite le bras sur le quai. Suerte !

Guy et Mireille

Ils se sont connus en Algérie, « avant ». Le père de Guy, sentant le vent venir, avait prévu une retraite en Uruguay avant de tomber sous les balles du FLN. L'exil, l'hacienda, le travail de la terre et l'élevage du bétail, les enfants, petits à l'école du village puis grands à l'école française de Montevideo, à plusieurs centaines de kilomètres. A l'arrivée des années de crise, l'hacienda est vendue. Les enfants sont grands, se marient, partent en France. La France qui les a trahis. Reste le petit dernier. La famille s'installe à La Paloma, près de la mer. Guy partage avec son fils la même passion pour elle que celle qui l'unissait à son propre père lors des parties de pêche au large d'Alger. Aujourd'hui, Guy et Mireille sont seuls dans leur grande ferme. Le petit dernier est parti. Architecte naval. Les eucalyptus que Guy a plantés sont presque à maturité. Il va falloir réaliser tout ce qui reste ici et se décider à « rentrer ». Mais les temps sont durs pour vendre quoi que ce soit dans ce pays et les économies de toute une vie sont bloquées par le gouvernement uruguayen. On parle d'un plan de restitution sur trois ans. Guy, penché sur ses rangs de salade impeccables, prend les choses avec philosophie. Mireille ne dit rien, mais adossée à la porte de l'école où elle nous rejoint le lendemain, elle réprimera avec peine une larme en entendant Augustin et Solène chanter « J'ai du bon tabac »

Glossaire



organise un *asado* de poulet, de mouton ou de bœuf.

F'Murr : Rêve d'Antilles battant pavillon belge tendance bretonne. Il navigue autour du monde et embarque des équipiers. www.around-the-world.com

Maté : Nom d'une boisson à base d'herbe (yerba mate) infusée dans de l'eau chaude. Très populaire en Uruguay, Argentine, Chili.

Navtex : Service mondial de transmission de texte par radio contenant des informations pour les navigants et diffusées par des stations locales sur 518 khz..

Asado. Littéralement « grillé ». Selon le nombre de personnes concernées, on

Vous fûtes peu nombreux à trouver la solution de notre pêle-mêle de chantier. A vrai dire, nous n'avons à ce jour enregistré aucune participation à ce petit exercice qui manquait sans doute de portée intellectuelle. Nous avons su en « tirer les conséquences » et vous proposons pour ce mois-ci une devinette qui, nous l'espérons, saura vous titiller mieux que le papier de verre et la peinture polyuréthane.



Question : De quel tableau célèbre est inspiré ce montage réalisé par Augustin ?

Question subsidiaire pour départager les gagnants : Qu'est-ce-qu'un « ty-rap » ?

Brèves

Equipage : Bruno nous a rejoint à Mar del Plata pour faire avec nous la descente jusqu'à Ushaia.

Calendrier : 1^{er} décembre départ de Mar del Pata. Arrivée prévue à Ushuaia vers le 20.

Pour nous écrire

Anne et Jean- Jacques : batconstance@yahoo.fr

Augustin : batogustin@yahoo.fr

Solène : moussolene@yahoo.fr